



La décolonisation de l'aide au développement

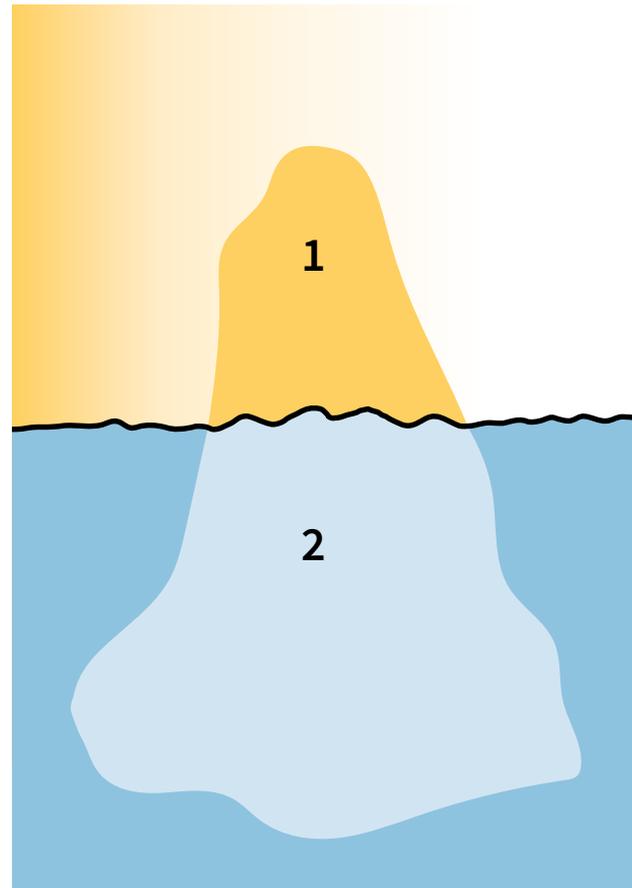
Partie II - Vestiges coloniaux dans l'aide au développement contemporaine

S'appuyant sur la perspective historique du premier dossier, ce deuxième document d'une trilogie sur la décolonisation du secteur du développement aborde le présent. Ce dossier utilise le « modèle de l'iceberg » pour examiner comment les vestiges du passé colonial affectent encore le secteur aujourd'hui¹. Selon le modèle, à la pointe de l'iceberg se trouvent des comportements et des pratiques observables qui reproduisent souvent les modèles coloniaux. Par exemple, les produits de communication, le langage et les images qu'ils emploient forment des dimensions concrètes de l'aide au développement. Les éléments coloniaux au sein de ces dimensions sont donc plus faciles à identifier. Ces aspects plus visibles, cependant, soulèvent la question suivante : qu'est-ce qui sous-tend les liens entre le colonialisme et l'aide au développement ? Cette question nous pousse à plonger dans les profondeurs des pratiques de développement pour considérer les mentalités, les attitudes et les valeurs constituant les « structures profondes » qui permettent aux éléments coloniaux de survivre. C'est exactement ce que ce dossier vise à faire. Nous aborderons d'abord les mentalités, les attitudes et les valeurs, puis porterons notre attention sur la pointe de l'iceberg afin d'examiner les éléments coloniaux selon quatre dimensions : 1) langage et images ; 2) connaissances, compétences et expertise ; 3) financement et partenariats ; et 4) les pratiques en matière de ressources humaines.

Partie I : Les « structures profondes » : mentalités, attitudes et valeurs

Comme les racines historiques de l'aide au développement sont inextricablement liées au colonialisme, ce dernier a activement façonné la façon dont les acteurs du développement du Nord et du Sud envisagent le secteur et se positionnent au sein de celui-ci². Souvent appelé le « regard blanc », cet état d'esprit juge les personnes et les sociétés à travers le prisme de l'ethnocentrisme blanc, en supposant la supériorité des connaissances, des pratiques et des progrès occidentaux¹, et en impliquant l'infériorité des personnes, des pratiques et des institutions non blanches³. Dans un effort compréhensible pour séparer l'aide au développement du colonialisme et de ses effets néfastes, le secteur adopte souvent une vision daltonienne qui contraste fortement avec la nature racialisée du développement⁴. Ce conflit crée le potentiel pour l'innocent, mais aussi parfois l'exclusion délibérée des connaissances non occidentales de l'aide au développement⁵. Les acteurs du secteur - ceux-là mêmes qui cherchent à favoriser l'inclusion et l'égalité - sont rarement conscients de ce racisme et de cette discrimination profondément enracinés, ce qui les rend d'autant plus difficiles à combattre.

Le « regard blanc » et l'état d'esprit, les attitudes et les valeurs qu'il représente ont également affecté les personnes et les sociétés des pays du Sud. Historiquement, l'infériorité présumée des non-Occidentaux et de leurs connaissances a créé un sentiment intériorisé généralisé d'infériorité raciale, culturelle et géographique, qui aboutit aujourd'hui à valoriser les attitudes, les croyances, l'expertise et les pratiques du Nord global plus que les siennes⁶. Cela pousse également les acteurs du développement dans les pays du Sud à lutter constamment pour faire leurs preuves et démontrer leur intelligence et leurs compétences⁷. Ainsi, la « mentalité coloniale » n'épargne aucun des deux camps. Autrement dit, l'héritage colonial a façonné les mentalités des acteurs du Sud comme du Nord. Et, comme le montrera ce qui suit, cette mentalité se manifeste dans plusieurs dimensions concrètes de l'aide au développement.



Théorie de l'iceberg

- 1) Comportements observables des autres, choses que nous pouvons voir, entendre, sentir et toucher.**
- 2) Fonctionnements « normaux » tels que les mentalités, les attitudes et les valeurs.**

¹ Brève note sur la langue et les termes : Ce dossier emploie deux ensembles de termes : Occidental/non-occidental et Nord global/Sud global. « Occidental » est utilisé comme adjectif pour saisir les formes de savoir eurocentriques qui ont émergé des traditions philosophiques européennes. Le terme « occidental », dans la mesure où il porte une connotation d'eurocentrisme, est également utilisé pour capturer des artefacts, des discours, des théories et des idéologies émergeant pendant et à partir du projet colonial. Malgré ses liens avec le colonialisme, l'aide au développement existe dans un espace géopolitique et temporel très différent, ce qui rend les termes « occidental/non-occidental » moins appropriés. À la place, lorsque nous nous référons explicitement aux acteurs, organisations, politiques, pratiques et comportements actuels de l'aide au développement, nous employons les termes « Nord global » et « Sud global ».

Partie II : La pointe de l'iceberg : manifestations visibles des vestiges coloniaux dans l'aide au développement

Langage et images

Les idéologies racistes du projet colonial ont façonné le langage et la pensée qui ont dominé les premières décennies d'aide au développement.⁸ Au sens le plus littéral, les vestiges coloniaux se reflètent dans la recherche et la pratique du développement dominées par l'anglais, l'espagnol, le français, le portugais ou le néerlandais, c'est-à-dire les langues des anciennes puissances coloniales. Ce fameux « impérialisme linguistique »⁹ implique qu'une participation active à l'aide au développement en général exige la maîtrise d'au moins une langue européenne. Le jargon actuel de l'aide au développement est également imprégné d'éléments coloniaux. Si des termes tels que « le terrain » et « bénéficiaires », par exemple, peuvent sembler neutres, en y regardant de plus près, la réalité est tout autre. « Le terrain » évoque les fantasmes racistes d'« exploration de la nature sauvage » et « de voyage dans un endroit dangereux pour sauver des personnes sans autonomie »¹⁰. Ainsi, le fil colonial maintient le Sud global dans une position d'infériorité par un langage qui nous semble aujourd'hui neutre et normal.¹¹

Les images dans la communication pour l'aide au développement

Les vestiges coloniaux du langage et des images ont également éclairé les stratégies, les politiques et les produits de communication. Par exemple, les campagnes et les produits de communication des ONGI ont traditionnellement véhiculé des images déshumanisantes de corps noirs en souffrance, également connues sous le nom de pornographie de la pauvreté, afin de lever des fonds pour les efforts de secours humanitaire.¹² La crise éthiopienne de 1984 et les images utilisées par les ONGI pour collecter

Partie II : La pointe de l'iceberg : manifestations visibles des vestiges coloniaux dans l'aide au développement

des fonds pour les victimes de la famine ont soulevé une discussion inconfortable mais nécessaire autour de la pornographie de la pauvreté et des tropes racistes et coloniaux qu'elle perpétue.¹³ L'image pornographique de la pauvreté devient peu à peu inacceptable dans les stratégies de communication, qui ont évolué vers des représentations plus positives de leurs sujets. Cependant, le passage à une image positive a également fait l'objet de critiques en raison de sa nature essentialisée et décontextualisée.¹⁴ Les conversations accrues autour de l'image et du colonialisme ont fait émerger un « style plus réflexif » de communication pour l'aide au développement, considérant les images comme des actes de représentation plutôt que comme des déclarations de vérité.¹⁵ Bien qu'il reste encore beaucoup à faire pour décoloniser la communication pour l'aide au développement, les paradigmes changeants de la communication décrits ci-dessus témoignent d'un secteur aux prises avec les vestiges coloniaux.

- [Langage et Pouvoir : Impérialisme linguistique | Postcolonialisme](#)
- [Pornographie de la pauvreté 2.0](#)
- [Profitez de la pauvreté](#)
- [La décolonisation de l'aide au développement](#)

Connaissances, compétences et expertise

Les mentalités et les attitudes coloniales se sont également immiscées dans le domaine des connaissances, des compétences et de l'expertise. À ce jour, l'expertise et les compétences dont font preuve les acteurs du Sud sont souvent minimisées et sous-évaluées. En raison de la supériorité attribuée au savoir occidental, ce sont généralement les experts du Nord qui conçoivent et évaluent les programmes de développement, ancrés dans les valeurs occidentales et

fixés par les normes occidentales.¹⁶ De même, les chercheurs du Nord global se voient généralement confier des tâches de nature plus intellectuelle tandis que les chercheurs du Sud global sont placés dans le rôle de « partenaires pour la collecte de données ».¹⁷ Cette répartition inégale des tâches ne signale pas seulement une grande méconnaissance des compétences des experts du Sud, elle présente également le risque que leurs contributions soient cooptées, passées sous silence ou minimisées.¹⁸ Les suppositions coloniales concernant les compétences et l'expertise se cristallisent davantage dans les pratiques d'emploi et de sous-traitance. En effet, les experts en développement du Nord sont souvent mieux payés que les experts du Sud pour le même travail, attribuant ainsi une plus grande valeur monétaire aux compétences et à l'expertise du Nord.¹⁹

Vestiges coloniaux dans la planification, le suivi, l'évaluation et l'apprentissage (PSEA)

La dévalorisation de l'expertise et des compétences des chercheurs et des organisations de développement dans les pays du Sud se manifeste concrètement dans les pratiques PSEA dominantes du secteur. Ces dernières sont élaborées et mises en œuvre de manière descendante, où les bailleurs de fonds du Nord et les ONGI créent des processus, des modèles, des mesures et des outils PSEA rigides et trop complexes, imprégnés d'un jargon spécifique au secteur²⁰. Les communautés où un programme est mis en œuvre apportent donc une contribution faible, voire inexistante, les réduisant à de simples bénéficiaires passifs de l'aide²¹. Lors de l'élaboration des pratiques PSEA, on attend des partenaires du Sud global qu'ils mettent en œuvre les instruments et outils sans exercer beaucoup d'autonomie ou d'autorité. Pour débarrasser les PSEA de ces asymétries de pouvoir, de nombreuses ONGI ont testé le suivi et l'évaluation participatifs²².

Cependant, la mesure dans laquelle ces approches alternatives réussiront à contribuer à la décolonisation dépendra largement de la manière dont elles seront opérationnalisées et mises en œuvre.

- [Injustice épistémique](#)
- [Contextualiser l'injustice épistémique dans l'aide : Intérêts conflictuels, colonialisme et contre-mouvements](#)
- [Sous-représentation des pays en développement chercheurs dans la recherche pour le développement](#)

Financements et partenariats

Sans surprise, les vestiges coloniaux ont également réussi à se frayer un chemin dans le financement du développement et les partenariats. Depuis les premières décennies de l'aide au développement, l'argent et les ressources ont afflué des métropoles vers les anciennes colonies, servant souvent les intérêts stratégiques des premières. Les anciens liens coloniaux sont toujours imités dans le financement, les gouvernements bailleurs de fonds accordant de manière disproportionnée plus d'aide publique au développement (APD) aux anciennes colonies qu'aux autres pays.²³ En outre, les contrats d'approvisionnement de l'APD sont en grande partie « liés », ce qui profite aux entreprises basées dans les pays bailleurs de fonds.²⁴ De même, la majeure partie du financement du développement est allouée aux organisations basées dans le Nord au détriment des organisations des pays en développement.²⁵ Une dynamique similaire, caractérisée par des rapports de force déséquilibrés, s'observe dans les partenariats Nord-Sud pour la mise en œuvre de projets de développement. Alors que les bailleurs de fonds du Nord continuent d'établir les règles du jeu en formulant les appels à propositions de financement, en fixant les délais des projets et en déterminant les critères de suivi et d'évaluation²⁶, les organisations basées au Sud restent subordonnées au sein des partenariats de développement avec un pouvoir décisionnel limité, apportant souvent peu ou pas d'apports au processus.²⁷

Partie II : La pointe de l'iceberg : manifestations visibles des vestiges coloniaux dans l'aide au développement

Vestiges coloniaux dans les pratiques de financement et d'octroi de subventions

Les mécanismes de financement et les pratiques d'octroi de subventions continuent de refléter les déséquilibres de pouvoir coloniaux : « [L]es opportunités de financement [...] profitent encore à un nombre relativement restreint de 'suspects habituels', c'est-à-dire les ONGI ayant des relations préexistantes avec les bailleurs de fonds. »²⁸ La situation est particulièrement précaire pour les organisations de femmes, en particulier celles basées dans les pays du Sud. Elles sont encore plus soumises aux vestiges coloniaux, étant moins susceptibles que les organisations dominées par les hommes de recevoir des fonds des bailleurs du Nord. Cependant, tout espoir n'est pas perdu, comme l'illustre le travail de Women's Fund Asia, un excellent exemple de la façon dont les flux de financement coloniaux et paternalistes dominants peuvent être remis en question. Comme Tulika Srivastava, directrice exécutive de Women's Fund Asia, l'explique dans une interview sur l'approche de décolonisation de l'organisation : « Ce ne sont pas les bailleurs de fonds du Nord, mais les [organisations de] femmes du Sud qui distribuent les fonds. Cela nous permet de soutenir les initiatives des femmes qui restent souvent invisibles, d'autonomiser les groupes locaux et de renforcer la voix des femmes là où elles en ont le plus besoin. »²⁹ Alors que d'autres organisations ont commencé à adopter des modèles similaires, l'octroi participatif de subventions apparaît comme une alternative décoloniale prometteuse aux approches habituelles de financement.

- ③ [Les modèles de financement coloniaux entravent la croissance des organisations caritatives africaines](#)
- ③ [Décolonisation de l'aide no 2 : une conversation du point de vue de la coopération au développement](#)
- ③ [Partenariat d'égal à égal entre l'Afrique et l'Europe : Slogan ou réalité ?](#)

Politiques et pratiques en matière de ressources humaines

Enfin, nous portons notre attention sur les politiques de ressources humaines, en particulier les pratiques de recrutement et d'embauche, qui produisent et renforcent souvent les inégalités raciales et les dynamiques coloniales. Les stages dans le secteur du développement, par exemple, qui peuvent donner une passerelle d'accès aux aspirants professionnels, sont généralement non rémunérés et privent les candidats issus de divers milieux socio-économiques et raciaux de leurs droits.³⁰ Malgré cela, l'embauche basée sur des années d'expérience dans le secteur est une pratique de recrutement courante, désavantagant davantage les candidats incapables d'acquérir de l'expérience en raison de la discrimination raciale, les candidats qui n'ont pas les moyens de suivre un stage non rémunéré et ceux qui ont dû faire une pause dans leur carrière pour s'occuper de leurs enfants.³¹ Les pratiques ci-dessus révèlent un parti pris implicite en faveur du recrutement de personnel blanc formé en Occident, ce qui réduit les chances des candidats de couleur également qualifiés ou basés dans les pays du Sud d'entrer et de progresser dans le domaine.³² Tenir les organisations humanitaires responsables de leurs préjugés raciaux implicites dans les politiques d'embauche et de dotation en personnel est cependant une tâche difficile, car la plupart des organisations de développement ne collectent pas ni ne publient de données sur la diversité dans la dotation en personnel.^{33, 34}

Politiques de diversité, d'équité et d'inclusion (DEI)

Dans un effort pour rompre avec le passé colonial, la plupart des organisations de développement ont institué des politiques DEI, qui sont généralement axées sur l'augmentation de la diversité dans le personnel et la promotion d'un environnement de travail inclusif et équitable.³⁵ Le plus souvent, les initiatives DEI comprennent des formations de sensibilisation et des séances de discussion ouvertes pour comprendre les préjugés inconscients et les micro-agressions, et pour promouvoir les pratiques antiracistes.³⁶ Malgré l'engagement du secteur en faveur de la diversité et de l'inclusion, une récente enquête Bond adressée

aux personnes de couleur travaillant dans le développement a révélé que 89 % des répondants ne pensaient pas que leurs organisations étaient vraiment investies dans les pratiques DEI.³⁷ Ce résultat pourrait indiquer des problèmes entourant la mise en œuvre des politiques DEI, en particulier lorsque celles-ci sont appliquées isolément sans changements respectifs dans d'autres domaines, tels que le leadership.³⁸

- ③ [Actions de l'organisme d'aide sur la justice raciale « inadéquates », selon les travailleurs humanitaires](#)
- ③ [DEI en action : Procédures, pratiques et politiques organisationnelles](#)

Conclusion

Ce dossier a montré comment les éléments coloniaux ont fait leur chemin à travers notre passé jusqu'à notre présent, affectant le secteur du développement de manière complexe. La manifestation la plus forte et pourtant la moins visible du colonialisme tourne autour de nos mentalités et de nos attitudes, qui constituent les « structures profondes » et reflètent les relations de pouvoir colonial profondément enracinées qui se sont enracinées au fil des ans. À leur tour, ces « structures profondes » se ramifient pour façonner notre langage et nos images, notre valorisation du savoir et de l'expertise, les schémas de financement et de partenariat, ainsi que les pratiques de ressources humaines au cœur du secteur du développement. L'examen de ces quatre dimensions de la coopération au développement révèle quelques exemples révélateurs du colonialisme à l'œuvre. Dans le même temps, cette inspection plus approfondie a également mis en lumière les efforts croissants et plus systématiques du secteur en faveur de la décolonisation, porteurs d'espoir pour l'avenir. Dans le troisième et dernier dossier de cette trilogie, nous nous intéresserons aux initiatives de décolonisation prometteuses en cours, distillant bonnes pratiques et conseils pratiques, pour accompagner les acteurs et organisations du développement dans leurs trajectoires décoloniales.

Colophon

Ce dossier sur la décolonisation de l'aide au développement a été développé par le Partos Innovation Hub. Partos est un organisme pour les organisations basées aux Pays-Bas et travaillant dans le domaine de l'aide au développement. Le Partos Innovation Hub est un écosystème hybride où les professionnels du développement interagissent, créent, inspirent, entreprennent, travaillent, apprennent et innove ensemble. Leur but est d'être plus aptes à accueillir le futur et le changement dans leurs organisations et dans l'aide au développement.

Ce dossier fait suite à la série de dialogues sur la « décolonisation de l'aide » organisée par Partos, Kune et l'Institut d'études sociales (ISS). Les résultats de cette série de dialogues ont été rassemblés dans [cette publication](#).

Auteurs

Martha Kapazoglou et Yannicke Goris, The Broker

Contributeurs

Dr Emmanuel Kumi., *Chargé de recherche, Centre d'études sur les politiques sociales, Université du Ghana*

Bjorn Maes, responsable de la décolonisation au sein de la coalition des syndicats et mouvements d'ONG au 11.11.11 belge

Jimm Chick Fomunjong, *Responsable de la gestion des connaissances, Institut de la société civile de l'Afrique de l'Ouest*

Design

Majorie Kool, koola.nl

© 2022

Copyright : tous droits réservés à ceux qui veulent poursuivre un monde meilleur pour tous. Nous espérons que cette publication sera reproduite et partagée autant que possible, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit. Ce faisant, nous vous serions reconnaissants de mentionner le dossier Décolonisation de l'aide au développement – Partie 2, publié par Partos.



Références

- [1] Bheeroo, L., Gomez de la Torre, A., (6 avril 2022). How racism manifests itself in NGO culture and structures—part 1: Deep structures. Bond. Extrait de <https://www.bond.org.uk/news/2022/04/how-racism-manifests-itself-in-ngo-culture-and-structures-part-one-deep-structures>
- [2] Kapazoglou, M., Goris, Y., (2022). Decolonisation of development cooperation, Part I—Tracing the colonial roots of development cooperation: a brief history. Partos. Extrait de <https://www.partos.nl/nieuws/tracing-the-colonial-roots-of-development-cooperation-a-brief-history/>
- [3] Paige, S., (10 mai 2021). Time to Decolonize Aid: Insights and Lessons from a Global Consultation. Peace Direct. Extrait de <https://www.peacedirect.org/publications/timetodecoloniseaid/>
- [4] Blanc, S., (2002). Thinking Race, Thinking Development. Third World Quarterly, 23(3), 407-419p. DOI: 10.1080/01436590220138358.
- [5] Kumi, E., Kamruzzaman, P., (2021). Understanding the motivations and roles of national development experts in Ghana: 'We do all the donkey work and they take all the glory'. Third World Quarterly, 42(6), 1157-1175p. DOI: 10.1080/01436597.2021.1877127.
- [6] The Guardian (25 juillet 2017). Secret aid worker: why do we still value expats more than local stuff? Extrait de <https://www.theguardian.com/global-development-professionals-network/2017/jul/25/secret-aid-worker-expats-local-staff-value-international-development>
- [7] Oelofsen, R., (2015). Decolonisation of the African mind and intellectual landscape. Phronimon, 16(2), 130-146p. ISSN 2413-3086.
- [8] Pailey, R. N., "De-centering the 'White Gaze' of Development." Development and Change 51, no 3 (mai 2020) : 729-45. <https://doi.org/10.1111/dech.12550>.
- [9] Phillipson, R., "Realities and Myths of Linguistic Imperialism." Journal of Multilingual and Multicultural Development 18, no 3 (juin 1997) : 238-48. <http://doi.org/10.1080/01434639708666317>.
- [10] Gomez De La Torre, A., "Anti-Racism in the Aid Sector: Call for All of Us to Act and Accelerate Change as Individuals, Organisations and as a Sector." Centre international de la société civile, 30 juin 2020. <https://icscentre.org/2020/06/30/anti-racism-in-the-aid-sector-a-call-for-all-of-us-to-act-and-accelerate-change-as-individuals-organisations-and-as-sector/>
- [11] Hendrix-Jenkins, A., "It's Time to Put an End to Supremacy Language in International Development." openDemocracy, 4 août 2020. <https://www.opendemocracy.net/en/transformation/its-time-to-put-an-end-to-supremacy-language-in-international-development/>
- [12] Lissner, J., (1981). Merchants of Misery. New Internationalist. Extrait de <https://newint.org/features/1981/06/01/merchants-of-misery>
- [13] Gharib, M., (30 septembre 2015). At what point does a fundraising ad go too far? NPR. Extrait de <https://www.npr.org/sections/goatsandsoda/2015/09/30/439162849/at-what-point-does-a-fundraising-ad-go-too-far?t=1657962993253>
- [14] Dorga, N., (2013). Representations of global poverty: aid, development and international NGOs. Londres, Royaume-Uni : I.B. Tauris.
- [15] Oomen, W., Martens, E., (2022). Communication in development cooperation—Future brief 1: the history of communication by and about development cooperation. Partos. Extrait de <https://www.google.com/url?sa=j&url=https%3A%2F%2Fwww.partos.nl%2Fwp-content%2Fuploads%2F2022%2F07%2FPartos-future-brief-communication-in-development-cooperation.pdf&uct=1642002519&usq=sJMA0liwuUg-T32urrHbmoEx3B4.&source=chat>
- [16] Paige, S., (2021) "Time to Decolonize Aid: Insights and Lessons from a Global Consultation." Peace Direct. Extrait de <https://www.peacedirect.org/publications/timetodecoloniseaid/>
- [17] Mwambari, D., (6 septembre 2019). "Africa's Next Decolonization Battle Should Be About Knowledge." AL JAZEERA. Extrait de <https://www.aljazeera.com/opinions/2019/9/6/africas-next-decolonisation-battle-should-be-about-knowledge>
- [18] Fransman, J., Hall, B., Hayman, R., Narayanan, P., Newman, K. et Tandon, R., (2018). Promoting Fair and Equitable Research Partnerships to Respond to Global Challenges. Rethinking Research Collaborative. Extrait de https://rethinkingresearchpartnerships.files.wordpress.com/2018/10/fair-and-equitable-partnerships_research-report-public.pdf
- [19] Martins, A., (2020). Reimagining Equity: Redressing Power Imbalances Between the Global North and the Global South. Gender and Development, 28(1), 135-153p. <https://doi.org/10.1080/13552074.2020.1717172> ; McWha, I., (2011). The Roles of, and Relationships between, Expatriates, Volunteers, and Local Development Workers." Development in Practice 21 (1), 29-40p.
- [20] Chanase, G., (30 mai 2022). Reimagining monitoring, evaluation, and learning through African folklore. INTRAC. Extrait de <https://www.intrac.org/reimagining-monitoring-evaluation-and-learning-through-african-folklore/>
- [21] Chanase, G., (30 mai 2022). Reimagining monitoring, evaluation, and learning through African folklore. INTRAC. Extrait de <https://www.intrac.org/reimagining-monitoring-evaluation-and-learning-through-african-folklore/>
- [22] McGee, R., et Gaventa, J., (2011) Shifting Power? Assessing the Impact of Transparency and Accountability. Document de travail n° 383, Institute of Development Studies, Brighton, Royaume-Uni. Extrait de <https://gsdrc.org/document-library/shifting-power-assessing-the-impact-of-transparency-and-accountability/>
- [23] Barbière, C., (22 avril 2015). Europe's former imperial powers continue to target aid to ex-colonies. The Guardian. Extrait de <https://www.theguardian.com/global-development/2015/apr/22/europes-former-imperial-powers-target-aid-ex-colonies>; Heinrich, T., Chiba, D., (avril 2019). Colonial Legacy and Foreign Aid: Decomposing the Colonial Bias. International Interactions 45(3), 474-499. <https://doi.org/10.1080/03050629.2019.1593834>
- [24] Meeks, P., (septembre 2018). Development, Untied: Unleashing the catalytic power of Official Development Assistance through renewed action on untied. EUROAD. Extrait de <https://www.euroad.org/development-untied-2018>
- [25] Lawson, M., Man-Kwun, C., Rhodes, F., Parvez Butt, A., Marriott, A., Ehmke, E., Jacobs, D., Seghers, J., Atienza, J., et Gowland, R., (21 janvier 2019). Public Good or Private Wealth? Oxfam. <http://doi.org/10.21201/2019.3651>.
- [26] Martins, A., (mars 2020). Reimagining Equity: Redressing Power Imbalances Between the Global North and the Global South. Genre et développement 28(1), 135-153. <https://doi.org/10.1080/13552074.2020.1717172>
- [27] Paige, S., "Time to Decolonize Aid: Insights and Lessons from a Global Consultation." Peace Direct, 10 mai 2021. <https://www.peacedirect.org/publications/timetodecoloniseaid/>
- [28] Paige, S., (2021). "Time to Decolonize Aid: Insights and Lessons from a Global Consultation." Peace Direct. Extrait de <https://www.peacedirect.org/publications/timetodecoloniseaid/>
- [29] Tulika Srivastava dans Goris, Y., (2021). "Joining Forces, Sharing Power. Civil society collaborations for the future." Partos. 2018. <https://www.partos.nl/wp-content/uploads/2021/05/Joining-forces-sharing-power.pdf>
- [30] House of Commons International Development Committee (23 juin 2022). Racism in the aid sector: first report of session 2022-23. Extrait de <https://publications.parliament.uk/pa/cm5803/cmselect/cmintdev/150/summary.html>
- [31] Idem
- [32] Bheeroo, L., Mafethe, P., Billing, L., (2021). Racism, power and truth: Experiences of people of colour in development. Bond. Extrait de <https://www.bond.org.uk/resources/racism-power-and-truth>
- [33] House of Commons International Development Committee (23 juin 2022). Racism in the aid sector: first report of session 2022-23. Extrait de <https://publications.parliament.uk/pa/cm5803/cmselect/cmintdev/150/summary.html>
- [34] Majumdar, A., (18 août 2020). Bearing witness inside MSF: 'I resisted the idea that I could be significantly hampered by my race'. The New Humanitarian. Extrait de <https://www.thenewhumanitarian.org/opinion/first-person/2020/08/18/MSF-Amsterdam-aid-institutional-racism>
- [35] House of Commons International Development Committee (23 juin 2022). Racism in the aid sector: first report of session 2022-23. Extrait de <https://publications.parliament.uk/pa/cm5803/cmselect/cmintdev/150/summary.html>
- [36] Bruce-Raeburn, A., (9 février 2021). Why diversity, equity, and inclusion alone won't dismantle structural racism in globaldev. Devex. Extrait de <https://www.devex.com/news/opinion-why-diversity-equity-and-inclusion-alone-won-t-dismantle-structural-racism-in-globaldev-98984>
- [37] Bheeroo, L., Mafethe, P., Billing, L., (2021). Racism, power and truth: Experiences of people of colour in development. Bond. Extrait de <https://www.bond.org.uk/resources/racism-power-and-truth>
- [38] Bruce-Raeburn, A., (9 février 2021). Why diversity, equity, and inclusion alone won't dismantle structural racism in globaldev. Devex. Extrait de <https://www.devex.com/news/opinion-why-diversity-equity-and-inclusion-alone-won-t-dismantle-structural-racism-in-globaldev-98984>